

La liberté au prix fort

SUDOUEST Lundi 14 novembre 2016

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC Chahdortt Djavann, qui combat l'islamisme, donne cet après-midi la conférence inaugurale sur le thème « Culture et liberté »

RECUEILLI PAR WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

Opposante à la révolution islamiste de Khomeyni dès l'âge de 13 ans, Chahdortt Djavann a fui son pays. Elle est finalement arrivée à Paris en 1993, sans parler un mot de français. Depuis 2002, elle a écrit 12 livres en... français. Le dernier paru, « Les putes voilées n'iront jamais au paradis » (éd. Grasset), roman documentaire au titre sans fard, évoque la prostitution dans l'Iran des mollahs, fondée sur l'hypocrisie du régime et la soumission des femmes. Ce mois-ci, elle publiera un nouvel essai : « Comment lutter efficacement contre l'idéologie islamique ». Acuité du regard et indépendance d'esprit la caractérisent. Au Festival de Pessac, qui débute aujourd'hui, elle présidera le jury « fiction ».

« Sud Ouest » Que faut-il à une culture pour qu'elle s'épanouisse ?

Chahdortt Djavann Des libres-penseurs, des philosophes, des créateurs dans tous les domaines artistiques. De l'esprit à la fois critique et épique rien !

Les dictatures sont les ennemies de la culture, l'attentat du Bataclan l'a prouvé. Mais votre cas n'illustre-t-il pas le mécanisme inverse ? La dictature a provoqué votre fuite, et donc engendré de la culture par vos livres... Les vrais artistes parviennent parfois,

même sous une dictature, à produire des œuvres magnifiques. Le mettre au crédit de la dictature serait une erreur de jugement. Sous une dictature, les intelligences et les talents étouffés sont beaucoup plus nombreux que les quelques-uns qui parviennent à créer.

Comment vivez-vous le fait d'être coupée de votre pays d'origine et de sa culture ?

C'est une vie particulière que celle d'exilé. Vous n'êtes ni tout à fait d'ici, ni non plus de là-bas. Psychologiquement, ce n'est pas très confortable, mais assez enrichissant.

Culture et liberté peuvent-elles avoir un goût amer ?

La création n'est pas heureuse ! Écrire ne rend pas heureux, mais ça donne une certaine satisfaction même si c'est éphémère.

Certaines « putes voilées » ne sont-elles pas des héroïnes ?

Absolument ! Quant au paradis, l'écrivain Sadegh Hedayat disait qu'il est le meilleur alibi pour faire de ce monde un enfer ! J'y souscris.

Selon vous, l'Occident est en déclin. Sommes-nous promis au chaos et à une période d'obscurantisme ?

Dans mon essai qui sortira le 23 novembre (éd. Grasset), je montre comment et pourquoi nous en sommes arrivés là, en m'appuyant sur les faits,

et je propose des solutions. Lutter contre le djihadisme, c'est s'en prendre aux symptômes et non aux vraies causes. On peut éliminer autant de

« La création n'est pas heureuse, mais donne une certaine satisfaction »

djihadistes qu'on veut, il y en aura d'autres si on ne traite pas les causes. Avant la radicalisation, l'islamisation préalable de tout un environnement était nécessaire (ce que j'ai appelé il y a douze ans « djihad souterrain ») pour permettre le travail des recruteurs.

Les relations se « normalisent » avec l'Iran. C'est une grossière erreur, selon vous ?

Tout d'abord les relations ne se « normalisent » pas tant que ça. Sur ce point aussi, je démontre, sans langue de bois et sans me soucier du politiquement correct, ce qu'il en est de la situation avec l'Iran des mollahs.

Arabie-Iran, même combat ? Malgré des apparences de frères ennemis...

L'Occident est l'ennemi des islamistes, qu'ils soient saoudiens, iraniens, turcs, maliens, irakiens... qatariens. Même s'il y a des rivalités et de l'animosité entre les différents mouvements, nébuleuses et pays islamistes, même s'ils se font la guerre par procuration, ils n'oublient pas leur plus grand ennemi commun : l'Occident mécréant.



Chahdortt Djavann a déjà participé au Festival du film d'histoire de Pessac (33), en 2006. ARCHIVES W. D.

L'Occident est-il, selon vous, trop mou avec les islamistes ? Essayez-vous de le réveiller avec vos livres ?

Chaque pays européen essaie tant bien que mal de préserver ses intérêts économiques dans les pays islamistes - parfois, hélas, au détriment de la sécurité nationale. Quant à la défense des valeurs et des principes, y compris sur le territoire national, cela fait des années que ce n'est plus à la mode !

En tant qu'ancienne immigrée, que pensez-vous du sort réservé aujourd'hui aux migrants syriens et africains ?

En 1993, lorsque je suis arrivée en France, ce n'était pas facile pour une immigrée, et aujourd'hui la situation est déjà très difficile pour beaucoup de nationaux.

Quant au mot « immigré », il désigne des gens très différents, on ne peut mettre tout le monde dans le même sac.

L'élection présidentielle approche. Selon vous, FN et islamisme sont les deux faces d'une même pièce...

J'ai écrit cette phrase en 2004. Il est certain que l'islamisme rampant a fait monter le FN. Sans parler du chômage et de la précarité...

Que vous inspire l'élection de Donald Trump, aux États-Unis ?

Tous les spécialistes se sont trompés, comme ils se sont trompés sur le monde musulman. Pour l'instant, il n'a encore rien fait, rien prouvé. Il est capable de tout. On verra. S'il a un langage de charretier, il n'est pas le seul en politique. On glose sur sa coiffure... Barack Obama est beau, cool, noir, mais sa politique, après celle de Bush, a été catastrophique. Il a créé Daesh. Il est aussi protectionniste et c'est le plus anti-européen depuis trente ans. Il a mis sur écoute les chefs d'État. Trump parle mal des femmes... François Hollande répudie la sienne. On est à la dérive, mais on donne des leçons. Ce qui compte, ce sont les actes, pas les paroles.

PRATIQUE

27^e Festival international du film d'histoire de Pessac, en Gironde, jusqu'au 21 novembre, au cinéma Jean-Eustache (place de la V^e-République). Aujourd'hui, à 17 h 45, conférence de Chahdortt Djavann. À 20 h 15, projection du film posthume d'Andrzej Wajda, « Afterimage ». Demain, deux temps forts, au choix : à 19 h 20, « Seul dans Berlin », film de Vincent Perez, qui viendra le présenter. À 20 h 30, grand entretien avec Abdel Kader Haïdara, sauveur des manuscrits de Tombouctou. Renseignements : 05 56 46 25 43, 05 56 46 00 96, www.cinema-histoire-pessac.com